



 Research Article

LA PHONOLOGIE DU FRANÇAIS DES RÉGIONS ANGLOPHONES DU CAMEROUN

Submission Date: September 16, 2023, **Accepted Date:** September 22, 2023,

Published Date: September 25, 2023 |

Crossref doi: <https://doi.org/10.37547/tajssei/Volume05Issue09-06>

Journal Website:
<https://theamericanjournals.com/index.php/tajssei>

Copyright: Original content from this work may be used under the terms of the creative commons attributes 4.0 licence.

Ichu Francis Amah
University Of Buea Cameroon

Professor Augustin Emmanuel Ebongue
University Of Buea Cameroon

ABSTRACT

Le présent article, une analyse descriptive du phénomène de phonologisation du français dans les régions anglophones du Cameroun postule qu'il s'agit d'un procédé beaucoup plus complexe que pour le cas d'anglais. La variété des productions observables chez les locuteurs anglophones interroge frontalement l'hypothèse qu'il existe un objet que l'on pourrait appeler "le" français. L'existence d'une variété inter et intra-individuelle importante et largement observée dans les productions des locuteurs anglophones montre en particulier que l'acquisition de la phonologie comporte à l'évidence une dimension heuristique. Les locuteurs ont-ils pour autant des usages correspondant à des grammaires ou manifestent-ils de manière non évidemment explicite pour un auditeur adulte une logique systémique reflétant l'accès progressif à un état "stabilisé" de la phonologie "du" français? Les questions qui se posent alors pour rendre compte de l'acquisition de la phonologie "du" français chez les locuteurs de L1 peuvent se décliner en deux points: que reflètent les variations produites par les locuteurs pour une forme lexicale donnée? Reflètent-elles une variété formelle supposant une phonologisation transitoire de formes érronées ou tronquées qui seront ensuite transformées ou remplacées et témoignent-elles alors d'une grammaire évolutive, émergeant progressivement? Constituent-t-elles au contraire des variations de surface, des essais qui ne seront jamais stockés dans le lexique et dont il ne restera aucune trace quand la forme lexicale sera stabilisée. Comment interpréter la variation dans une stratégie d'acquisition et quel statut attribuer à toutes ces "versions" du français à un moment de l'acquisition? S'agit-il de français et pourquoi observe-t-on autant d'approximations dans l'usage adulte avant la production d'une forme "normalisée"?

KEYWORDS

une grammaire évolutive, émergeant progressivement, toutes ces « versions » du français au moment de l'acquisition.

INTRODUCTION

Cet article qui est basé essentiellement sur une analyse descriptive du français dans les régions anglophones du Cameroun commence par une définition du concept de phonologie. La phonologie est l'étude des sons, c'est-à-dire l'étude de la plus petite unité sonore du langage. C'est la science qui décrit les systèmes de sons des langues et leurs règles d'agencement. Elle permet de différencier les différents mots de la langue. Ce système permet d'engendrer l'ensemble des mots de la langue.

En d'autres termes, la phonologie étudie comment sont agencés les sons d'une langue pour former des énoncés. Ce système de sons produit des significations. La phonologie est propre à une langue donnée. Autrement dit, c'est la branche des sciences du langage qui étudie les sons du point de vue fonctionnel, c'est-à-dire en tant qu'ils fonctionnent dans une langue, s'opposant et contrastant ainsi avec d'autres sons. Les sons sont considérés en tant que faisant partie d'une structure.

La phonologie décrit les sons ; mais comme leur fonction proprement linguistique est de s'opposer entre eux pour former des mots différents, elle ne retient que les caractéristiques qui les opposent effectivement les uns aux autres. En effet tout énoncé oral se présente comme une séquence plus ou moins continue que l'on peut segmenter en unités minimales ou sons. La phonétique détermine les caractéristiques physiques et phonologiques des sons. En d'autres termes, elle décrit comment ils sont produits quel que soit le mode de caractérisation, la description phonétique des sons se veut –indépendante de leur fonction linguistique (Riegel et al. 1994 :21).

Au vue de ce phénomène phonético-phonologique du travail que nous envisageons traiter, celui-ci jouera un

rôle très important en ce sens que la phonétique étudie les propriétés physiques (articulatoires, acoustiques,...) des sons. Elles s'intéressent aux sons eux-mêmes, indépendamment de leur fonctionnement les uns avec les autres. Les sons sont considérés en tant qu'unités physiologiques. La phonétique fixe une transcription graphique des phonèmes. L'alphabet phonétique international (API) est un outil universel qui permet de transcrire les phonèmes de toutes les langues.

Nous avons pu constater également que le signe (Larrivée Pierre 2008) est supposé posséder un sens qui le distingue de tout autre [...] l'existence de différents signes en rapports plus ou moins étroits force à préciser le sens de chacun.

Pour un point de départ, les traits phonologiques du français des régions anglophones (FRADRA) du Cameroun seront décrits selon leurs modes d'articulation rapprochés au français standard. Le FRADRA lui aussi respecte le système phonétique articulatoire du français standard, où le mode d'articulation d'une consonne désigne un ensemble de propriétés de son articulation : le type d'obstruction au passage de l'air ; le canal vocal ou la cavité de résonance utilisée à savoir le type d'obstruction au passage de l'air (consonnes occlusives, fricatives, affriquées, spirantes, roulées, battues) ; le canal vocal ou la cavité de résonance utilisée (orale ou nasale) ; l'organe qui pointe vers un lieu d'articulation – la consonne sera gutturale, linguale, ou labiale ; le type d'écoulement (central ou latéral) ; le mécanisme à l'origine de l'écoulement (consonne pulmonaire ou non pulmonaire : injective, éjective ou clic).

Nous signalons dès le départ l'absence de certains éléments phonologiques qui ne figurent pas dans ce

chapitre. La raison est tout simplement parce qu'ils sont peu traités dans nos corpus où ils n'y figurent même pas du tout. C'est le cas par exemple des éléments comme les bilabiales ; les labio-dentales ; les alvéolaires (ou sifflantes) ; les rétroflexes (ou sifflantes) ; les pharyngales et les glottes. En FRADRA, les modes d'articulation des sons déterminés à partir du corpus peuvent être classés en fonction des typologies suivantes :

Modes d'articulation en FRADRA : Présentation

Cet article dès le départ cherche à donner des définitions claires pour une bonne compréhension de la suite des présentations. C'est ainsi que, le dictionnaire Wikipédia en ligne rappelle qu'en phonétique articulaire, le mode d'articulation d'une consonne désigne un ensemble de propriétés de son articulation selon : le type d'obstruction au passage de l'air; le canal vocal ou la cavité de résonance utilisée. C'est la façon dont l'air s'écoule à travers le chenal phonatoire (vibration des cordes vocales, occlusion, constriction, nasalité). Le mode d'articulation correspond à la façon dont l'air s'échappe dans le conduit vocal. S'il y a obstruction totale du passage de l'air, la consonne est dite occlusive.

Les occlusives

Le rôle de cet article a été d'éclairer l'opinion des locuteurs sur le fonctionnement du français dans les régions anglophones du Cameroun. Les occlusives participent à expliquer leur bien-être dans le français dans des dites régions. C'est précisément pour cette raison que le dictionnaire Wikipédia consulté en ligne définit une consonne occlusive, momentanée ou, plus concisément, une occlusive, en phonétique articulaire, comme une consonne dont le mode d'articulation fait intervenir un blocage complet de l'écoulement de l'air au niveau de la bouche, du

pharynx ou de la glotte, suivi d'un relâchement soudain de ce blocage. Consonne obtenue par l'occlusion momentanée de la bouche suivie d'une brusque ouverture. Consonne occlusive en phonétique articulaire est une occlusive qui fait intervenir un blocage complet de l'écoulement de l'air au niveau de la bouche, du pharynx ou de la glotte, suivi d'un relâchement soudain de ce blocage. Ces consonnes occlusives réalisables également dans le cadre du FRADRA sont : p, t, k, b, d, g.

Le FRADRA dans son ensemble fait preuve d'utilisation des occlusives dans son système de langue. Une consonne occlusive se caractérise par son mode (sourde-sonore, aspirée – non aspirée) et son lieu d'articulation (bilabiale, apico-dentale).

On parle d'occlusive en phonétique, d'un phonème ou d'un son consonantique qui met en jeu une fermeture momentanée complète en un point du canal, suivie d'une ouverture brusque.

La présence des occlusives (en noir) dans le FRADRA est envisageable selon ces exemples tirés du corpus du travail comme suit :

- i. Le président Paul Biya a marqué un bit très importante
- ii. Le prise de serment voilà comme ça tombe ke
- iii. La plupart de la population n'est debout
- iv. Le gens utilise le portable pour prendre le photo maintenant
- v. L'ambition de notre pays'o de consolider ou sa sécurité alimenter tout le tendu'o de territoire national'o

Nous constatons que, dans le cas de consonnes orales, l'écoulement de l'air est complètement arrêté (phase d'occlusion) et provoque donc une différence de pression entre l'amont et l'aval du lieu d'articulation.

C'est essentiellement lors du relâchement du blocage (phase de désocclusion) que le son est produit. Dans le cas de consonnes nasales, l'air continue en revanche de s'écouler par la cavité nasale, et le son est produit tout au long du blocage (Derivery Nicole, 1997).

Quant à l'occlusive bilabiale nasale, la partie buccale de l'articulation est la même que pour l'orale correspondante : les deux lèvres prennent fermement contact l'une contre l'autre.

Remarquons que les consonnes occlusives ou plosives /p/, /t/, /k/, /b/, /d/, /g/ sont celles par lesquelles le passage de l'air est bloqué par une occlusion momentanée du conduit vocal ainsi que des consonnes constrictives /f/, /v/, /s/, /z/ et 1 liquide : /l/.

Dans la pratique réelle du FRADRA, lors de la phonation, lorsque l'air expiratoire sortant des poumons rencontre un obstacle qui l'empêche de s'échapper par la bouche, il y a une occlusion qui se manifeste par un silence. Lorsque cet obstacle se relâche brusquement, l'air qui se trouvait comprimé derrière lui s'échappe avec un bruit d'explosion qui sera différent selon l'endroit où a eu lieu l'occlusion (ce qui permet de distinguer différents sons). On dit qu'il s'agit d'une consonne occlusive (ou interrompue, ou plosive, ou instantanée, car l'explosion est brève et le bruit créé ne peut être prolongé comme dans le cas des fricatives, ou continues). Une consonne occlusive se caractérise donc par un silence pendant le temps où l'obstacle est maintenu (on parle de tenue de la consonne), suivi d'une explosion brève.

L'occlusion la plus antérieure est celle qui est provoquée par la fermeture des deux lèvres (consonne occlusive bilabiale [p] ou [b]) ; la plus postérieure est celle qui est provoquée par l'accolement des deux cordes vocales, c'est-à-dire la fermeture brusque de la glotte (consonne occlusive glottale ou coup de glotte).

Entre ces deux positions extrêmes, il y a une infinité de possibilités : une partie de la langue (pointe, dos ou basse) vient s'articuler, c'est-à-dire s'appliquer contre une zone de la paroi supérieure du chenal buccal : dents, alvéoles, palais, voiles, luvette. Si l'air expiratoire, au passage, a mis en vibration les cordes vocales, il s'agit d'une consonne occlusive sourde, ou non voisée ([b], [d], [g] ; si l'air n'est pas en vibration, il s'agit d'une consonne occlusive sourde, ou non voisée ([p], [t], [k]). Lorsque l'explosion est suivie d'un souffle, on dit à tort que la consonne est aspirée (on devrait dire soufflée). Une consonne occlusive se caractérise donc par son mode (sourde-sonore, aspirée-non aspirée) et son lieu d'articulation (bilabiale, apico-dentale). Phonologiquement ces traits sont pertinents ou non selon les langues.

Il faut noter que les consonnes nasales sont des occlusives orales : il y a occlusion au niveau du chenal buccal, et l'air s'échappe par le nez, le voile du palais étant abaissé ; il y a par conséquent des occlusives orales non nasales ([b], [d], [g] et des occlusives orales nasales ([m], [n] qui peuvent être en opposition dans les langues (français, anglais). Par une simplification, abusive peut-être mais courante et commode, on dit simplement consonne occlusive et consonne nasale (Georges Boulakia 2022).

Une consonne occlusive, momentanée, ou plus concisément, une occlusive, en phonétique articulaire, est une consonne dont le mode d'articulation fait intervenir un blocage complet de l'écoulement de l'air au niveau de la bouche, du pharynx ou de la glotte, suivi d'un relâchement soudain de ce blocage.

Dans le cas de consonnes orales l'écoulement de l'air est complètement arrêté (phase d'occlusion) et provoque donc une différence de pression entre l'amont et l'aval du lieu d'articulation. C'est

essentiellement lors du relâchement du blocage (phase de désocclusion) que le son est produit. Dans le cas de consonnes nasales, l'air continue en revanche de s'écouler par la cavité nasale, et le son est produit tout au long du blocage (Derivery Nicole, 1997).

C'est une acception générale qu'une consonne est définie comme un son qui se prononce en modifiant le passage de l'air dans la bouche : on peut fermer le passage de l'air et l'ouvrir subitement (en français, ce sont les lettres b, c, d, g, k, m, n, p, q, t) ou rétrécir le passage de l'air (f, ch, j, l, r, s, v, w, x, z). Une voyelle est un son qui se prononce en français par une vibration des cordes vocales. Les voyelles en français correspondent aux lettres a, e, i, o, u, y, ainsi qu'aux associations de lettres (e) au, ai, ei, in, ein, ain, on, oi, ou. La voyelle est en général, la base de la syllabe.

Certains sons sont plus compliqués que d'autres à prononcer et un locuteur du FRADRA peut mettre plus de temps à apprendre à bien les produire. Par exemple, le « m », le « p » et le « d » comptent parmi les sons faciles alors que le « r », le « ch », le « j » et le « s » figurent parmi les sons difficiles. Quand un locuteur a des difficultés à prononcer un son, il ne le dit pas ou il le remplace par un autre son plus facile. Les sons « ch » et « j » sont particulièrement difficiles à produire. Les mots qui incluent deux consonnes qui se suivent peuvent aussi être plus difficiles à dire [...] comme « biscuits », « ski » et « bleu ».

Le zozotement (zozoter), ou parler sur le bout de la langue, est une difficulté différente des autres problèmes de prononciation. En effet, le locuteur qui zozote ne fait pas le mauvais son. Il fait le bon son, mais pas exactement comme il le faut. Par exemple, en ce qui concerne le « s », le locuteur qui zozote produit ce son, et non un autre, mais il avance trop sa langue pour le prononcer.

Les restrictives / occlusives

Le dictionnaire français définit la consonne restrictive ou constrictive en phonétique comme une consonne dont l'articulation est une constriction. Nous avons fait le constat qu'en phonétique articulatoire, une consonne fricative ou constrictive est un type de consonne obstruante, produite par resserrement de la bouche, du pharynx ou de la glotte sans qu'il ait fermeture complète de ceux-ci, comme c'est le cas pour les occlusives /p/, /t/, /k/, /b/, /d/, /g/ pour lesquelles le passage de l'air est bloqué par une occlusion momentanée du conduit vocal. La friction peut être produite par différents organes et combinaisons (lèvres, langue, dents contre lèvres, dents contre langue, voile du palais). S'il y a obstruction totale du passage de l'air, la consonne est dite occlusive (ou explosive). Si, par contre, le conduit vocal ne fait que se resserrer, créant ainsi une perturbation du passage de l'air, la consonne est dite constrictive (ou fricative).

Il convient de ne pas confondre les fricatives avec les spirantes, pour lesquelles le resserrement du chenal expiratoire est moindre.

Prenons les exemples suivants :

6. On a pris un engagement avec la population...
7. On doit pas mourir à cause de la famille.
8. Voici les tumors cancer attention.
9. Ils ne maîtrisent comment dériger un établissement.
10. Le Président Biya a marqué un bit importante.
11. Notre condition génique...

La difficulté à réaliser le voisement par des locuteurs anglophones est bien connue, mais peut être une

surprise pour les locuteurs du français dans les régions francophones du Cameroun. En effet, l'opposition de voisement n'est pas absente du système phonologique des anglophones camerounais. Ainsi, comment expliquer que ces locuteurs, qui possèdent pour la plupart l'opposition de voisement dans une de leurs langues maîtrisées, aient des difficultés avec l'opposition de voisement en français ? Nous nous sommes ainsi intéressé à des locuteurs anglophones de niveau intermédiaire à avancer pour observer en quoi cette difficulté pouvait être persistante (Simon Landron, 2017).

Le voisement est un sujet en phonétique étudié dans de nombreuses langues [y compris le FRADRA] au point où, il est devenu impossible de le présenter d'une façon qui soit vraiment originale (Ladefoged Peter, 2000). Les composantes sourdes sont les suivantes : /p/, /t/, /k/, /q/, /f/, /s/, /x/, tandis que les composantes voisées sont à leur tour : /b/, /d/, /j/, /g/, /c/, /v/, /z/, /y/ applicables dans le FRADRA.

Dans une analyse phonologique, il faut cependant noter que certains de ces sons peuvent exister dans des langues sans leur contrepartie voisée/non-voisée. Il se peut en effet que l'opposition de voisement n'y soit pas présente, ou bien tout simplement que le son correspondant soit absent de l'inventaire phonémique de cette langue.

En français, deux types de consonnes sont concernés par l'opposition de voisements : les occlusives /b, d, g, p, t, k/ et les fricatives /v, z, f, s, ʃ/. Les premières se caractérisent par une occlusion totale de l'appareil phonatoire à un point donné, tandis que les secondes se caractérisent par une obstruction partielle de l'appareil phonatoire, produisant un bruit de friction.

Les occlusives non-voisées /p, t, k/ sont les consonnes les plus fréquentes dans les langues du monde.

« Some consonnants occur more frequently than others. The most common are the voiceless stops. About 98 percent of the world's languages have the three voiceless stops p, t, k, and every known language has sounds similar of two of these three. » (Ladefoged, 2001).

“Certaines consonnes apparaissent plus fréquemment que les autres. Les plus communs sont les arrêts sans voix. A peu près 98% des langues du monde ont trois arrêts sans voix p, t, k, et chaque langue connue a les sons similaires à deux de ces trois”. (Notre traduction).

Plus largement, les occlusives orales /p, b, d, t, k, g/ sont parmi les 22 consonnes les plus fréquentes dans les langues du monde (Vassière, 2006).

Ces chiffres, issus d'études phonologiques, ne rendent pas compte de la grande variabilité de réalisations de ces sons. Il est très probable que des locuteurs de langues différentes ne s'accordent pas sur l'identification d'un de ces phonèmes produits dans une langue donnée. Les paramètres de production et les critères d'identification des sons varient en effet entre les langues. Si dans une perspective phonologique il peut être intéressant d'identifier les éléments communs entre les langues afin d'obtenir une description universelle, une approche qui vise à la bonne production d'un son dans une langue étrangère doit s'intéresser certes aux ressemblances, mais aussi aux différences entre ces langues afin de mieux comprendre les mécanismes à mettre en place chez le locuteur et pour pouvoir le guider dans cet apprentissage.

Les sourdes / sonores

Le dictionnaire Wikipédia définit une consonne sourde, ou non voisée, en phonétique articulatoire, comme celle qui désigne une consonne articulée sans vibration

des plis vocaux (ou cordes vocales). Dans le système phonologique français, les six consonnes sourdes sont les suivantes : /p/, /t/, /f/, /s/. Le trait de voisement n'est pas pertinent pour les voyelles du français, étant toutes voisées.

Le dictionnaire Wikipédia définit également une consonne sonore, ou voisée, comme une consonne en phonétique articulatoire, qui est articulée avec une vibration des cordes vocales qui donne un son sonore. Quelques consonnes sont [b], [d], [g], [v], [v].

Le FRADRA s'appuie sur un système consonnantique qui bien sûr est une émanation du français standard, malgré les modifications constatées ça et là dans le français anglophone. Dans la pratique langagière du FRADRA, nous notons les modifications dans l'utilisation des consonnes sourdes / sonores (en noir) par rapport au français standard comme dans les exemples suivants :

12. Beaucoup de fois les coiffees ne stérilisent pas leurs machines proprement.
13. C'est dangereux pour notre santé voilà les tumors cancer.
14. Aujourd'hui les gens vous faite vite et en faisons vite elle a la risque manger ce qui on doit pas manger.
15. Ce 6 novembre aujourd'i a une significative très touchant très unique.

Nous constatons une modification grossière des consonnes sourdes / p /, / t /, / f /, / s / en français anglophone par rapport au français standard. Le locuteur anglophone préfère dire 'proprement' en lieu et place de 'proprement'. C'est le même cas avec les 'tumors cancer' en anglais qu'il croit prononcer en français standard comme les 'tumeurs de cancer'. Il en va de même avec 'faite' pour 'faites' et 'faisons' pour

'faisant'. De même, 'significante' en français anglophone est une modification du français standard, utilisé en lieu et place de 'signifie ou signification'.

Une consonne sonore est prononcée avec vibration des cordes vocales (d, g, v, z), tandis que les consonnes sourdes sont prononcées sans cette vibration (t, k, p, f, s). Comme les voyelles sont sonores, la vibration des cordes tend à se maintenir lors de l'articulation d'une consonne située entre deux voyelles. Une consonne sonore, ou voisée, est une consonne, en phonétique articulatoire, qui est articulée avec une vibration des cordes vocales qui donne un son sonore. Au contraire, une consonne sourde, ou non voisée, est articulée sans de telles vibrations (Didier Grange, 2014). On fait une distinction importante entre les consonnes non voisées, par exemple : /p/, /t/, /s/, /x/, /f/, /q/, /k/, qu'on produit sans que les cordes vocales ne vibrent) et les consonnes voisées, par exemple : /b/, /v/, /d/, /g/, qu'on produit avec la vibration des cordes vocales.

Voici les exemples du genre :

16. On ne doit pas dépendre absolument de ces supermarchés
17. Ici chez nous, notre condition génique sont très bon
18. Il y a beaucoup de maladie de peau comme la dalle.
19. On a commencé en septembre.
20. Les enfants va bien manger.
21. La population senestré.
22. C'est la crèche maternelle de Buea qui fait partir à l'école pour mon entrantion.

Dans les exemples ci-haut il est question des consonnes sonores qui se réalisent également en FRADRA avec modification, par rapport au français standard. Nous constatons, par rapport à nos données que les consonnes sonores se réalisent généralement sans vibration des cordes vocales. Mais, force est de constater qu'il y a modification en français anglophone où dans les cas suscités, les consonnes sonores se trouvant dans certains mots déforment ceux-ci. Nous avons le cas de 'diriger' utilisé en lieu et place de 'diriger'. La consonne sonore /g/ n'échappe pas à cette modification où 'génique' est utilisé dans le sens de 'hygiénique'. Le mot 'dalle' est une modification en français anglophone du mot 'gale' en français standard. La consonne sonore /s/ dans 'septembre' subit la même modification en français anglophone pour dire 'septembre' en français standard. La sonore /v/ dans le verbe 'va' est une modification en français anglophone, où devrait se dire normalement en français standard, 'vont'. C'est le même constat avec la consonne sonore /s/ dans 'sinistrée' français standard qui subit une modification en français anglophone et devient 'senestré'. Ce constat va tout de même pour 'entrainment' qui passe pour 'entrée' (point de départ).

Les sonores / sourdes

Le dictionnaire Wikipédia définit la consonne sonore, ou voisée comme une consonne en phonétique articulatoire qui est articulée avec une vibration des cordes vocales qui donne un son sonore. Au contraire, une consonne sourde, ou non voisée, est articulée sans de telles vibrations.

Le FRADRA comme d'autres langues groupent leurs phonèmes occlusifs en fricatifs oraux en plusieurs séries. Les occlusives nasales sont réalisées sonores dans la plupart des langues. Pendant la production des occlusives nasales, le voile du palais est plus ou moins abaissé, de manière à laisser passer une partie de l'air

expiré au travers des fosses nasales. Alors que l'occlusion a lieu dans la bouche, la résonance nasale est, quant à elle, continue.

En phonétique articulatoire, les consonnes produites en abaissant le voile du palais sont appelées consonnes nasales. Il existe aussi des voyelles nasales. Les consonnes nasales sont presque toujours des occlusives (obtenues toutefois par deux articulations, liées par une phase de désocclusion pour produire la fricative). Ils sont des occlusives puisque bien que le flux pulmonaire s'écoule par la cavité nasale, il est arrêté dans la bouche.

Dans le cas de consonnes nasales, l'air continue en revanche de s'écouler par la cavité nasale, et le son est produit tout au long du blocage. Les occlusives nasales font partie de la famille des continues : elles ne bloquent pas l'air expiré (contrairement aux occlusives ou fricatives orales) et sont presque toujours voisées.

Les voyelles nasales sont des voyelles, sans élément consonantique. Il faut perdre l'habitude de prononcer un /n/ ou un /m/ dans une voyelle nasale. Les e finaux (transcrits é ou -er) doivent être prononcés nettement plus fermés. Les consonnes occlusives /b/ /d/ /g/ sont prononcées à l'initial et il faut une exagération de la sonorité pour prononcer /d/ avec la même force que /b/. Position en début de mot initiale, avec explosion facile : il faut penser à faire vibrer les plis vocaux. Bien exagérer la sonorité suppose que les trois occlusives soient réalisées selon le même mécanisme où il faut commencer d'abord la vibration des plis vocaux, puis prononcer la consonne.

Le FRADRA dispose des exemples en la matière comme:

23. La mal bouche qu'elle avait.

24. Je vais donner l'argent avec les familles avec moi et tout mon famille.

25. Nous voulons decevoir les le la reglementation du rdpc.

26. C'est trop dur à ce moment coiffée parce que les gens ne viennent plus au salon.

27. Le 6 novembre mil neuf cent quatre-vingt-deux.

28. Aujourd'hui qui est le meilleur le plus importante journée pour joindre nos populations.

29. Dieu a réglé ses choses.

La prononciation de /d/ pose deux problèmes qui n'apparaissent pas pour /b/ : pour obtenir un /d/ plus sonore, certains prononcent le /d/ en plaçant la langue à l'arrière des alvéoles comme le /d/ d'anglais, en réalité, il faut placer la langue derrière les dents et non pas plus haut. Une autre erreur courante, c'est de prononcer un /d/ alvéolaire et en même temps de produire un petit souffle /dh/ ou /ts/ pour imiter la sonorité. Ce souffle ne sert à rien. Au contraire, il a tendance à rendre le /d/ sourd. Pour faire un /d/ sonore, il faut vibrer les plis vocaux et accumuler de l'air dans la bouche.

Les occlusives b, d, g en position finale en français se réalisent de la manière dont la dispense d'énergie musculaire et la tension restent constantes jusqu'à la fin de l'énoncé. Les occlusives /b/, /d/, /g/ en finale doivent être très sonores, exactement comme au début du mot. La succession d'occlusives sonores – occlusives longues se fait de la manière dont quand deux consonnes identiques se rencontrent à la fin et au début d'un mot, elles forment une consonne longue : b+b = b, d+d = d, g+g = g. Ce ne sont pas des consonnes doubles : on n'entend pas par exemples deux /b/, mais on retarde la prononciation du /b/ en gardant la bouche

fermée plus longtemps que pour une consonne simple. Cette consonne longue doit évidemment être bien sonore.

Il est important de bien prononcer les sonores, car la différence entre /p/ et /b/ ou /t/ et /d/ correspond à des mots différents (on dit qu'ils forment des paires minimales). L'alternance de consonnes sourdes et sonores suppose que ce type d'alternance entre occlusives sourdes et sonores est souvent très difficile pour les anglophones. Il est particulièrement difficile quand une sonore vient avant une sourde, comme dans 'dériger', car les anglophones ont tendance à anticiper la sourde et prononcent 'dériger' (Kalmbach, 2018-2022).

2.5. Les nasales / orales

Le dictionnaire Wikipédia définit les voyelles nasales comme des voyelles dont la production est accompagnée du passage de l'air dans les fosses nasales grâce à l'abaissement du voile du palais (velum). Le flux d'air continue en même temps de passer par la bouche. Par opposition, une voyelle lors de la production de laquelle l'air passe uniquement par la bouche est dite orale. Le processus permettant de passer d'une voyelle orale (normale) à une voyelle nasale est la nasalisation. Si l'air s'échappe uniquement par la bouche, il s'agit de voyelles orales dont quelques-uns sont : [i], [y], [e], [u], [a] et [œ]. Voici à titre illustratif une description de ces derniers ci-dessous :

30. Aujourd'hui les cours sera en français et en anglais.

31. Vous avez constaté sur ton cou ...

32. Je suis rentré encore à la maison avec ma femme et mon voisin donc...

33. Tout le monde sont entré en brousse ...

34. On se comprend pas puis on essaie.

Dans le contraste entre ces deux types de voyelle, les nasales représentent l'élément marqué, tandis que les orales peuvent être considérées comme la réalisation par défaut. De nombreuses langues comportent des voyelles orales, mais l'usage phonologiquement distinctif de voyelles nasales n'est le fait que d'une minorité d'entre elles. Même dans ces langues, les voyelles nasales sont souvent moins nombreuses que les orales, ou tout au plus de nombre égal : il est exceptionnel que le nombre de voyelles nasales dépasse celui des voyelles orales. Les voyelles nasales sont notamment phonologiques en français.

Le voisement n'est pas en français un trait phonologique des nasales, qui sont généralement sonores : /m/ possède un allophone sourd en position finale après une constrictive sourde. Les consonnes nasales en français ; /m/, /n/, pendant la production desquelles le voile du palais est abaissé, ce qui permet l'air expiré de passer également par les fosses nasales, des consonnes orales /p/, /t/, /b/, /d/, /g/, /f/, /v/, /s/, /z/ pendant.

Les exemples suivants nous permettent de bien apprécier la chose :

35. Il faut pas que vous abuse la simplicité.

36. Ce que nous retenons c'est le premier chose.

37. Après donc le notion des choses.

38. Ton village est où ? Il est le bas.

39. Votre maison qui deviant de plus en plus difficile pour toi.

40. On finir pour aller découvrir.

41. Tu as change le page-là.

42. Je vais kee tout les choses-là ça vais normal.

Avoir des difficultés à prononcer les sons « s » et « z » représente un trouble de la communication en ce sens qu'il rend notre parole différente et envoie ainsi un message inadéquat à notre interlocuteur. La parole reflétant notre personnalité, une fausse image de nous-même peut être associée à « parler en bébé » chez un enfant ou encore correspondre à quelqu'un d'efféminé chez un adulte. Les locuteurs anglophones pour réussir la prononciation doivent apprendre tout un système de sons pour en faire des mots et, de plus, ils doivent apprendre à bouger leurs articulateurs minutieusement afin de produire ces sons de la façon la plus juste possible.

2.6. Les orales / nasales

Selon le dictionnaire Wikipédia, les voyelles orales sont définies comme celles qui se prononcent avec le voile du palais relevé, ce qui ferme le passage nasal. Les voyelles nasales se prononcent avec le voile du palais abaissé, ce qui laisse passer de l'air et par le nez. Pour les voyelles non arrondies les lèvres sont écartées ou dans une position neutre : [i] [e] [a]. Pour les voyelles arrondies les lèvres sont arrondies et projetées en avant : [y] [u] [ø] [œ] [o]. Pour les voyelles non arrondies les lèvres sont écartées ou dans une position neutre : [i] [e] [ɜ] [a].

Les voyelles sont nasales quand le n ou le m se trouve devant une consonne (graphique) ou à la finale, orales quand le n se trouve devant une voyelle (graphique) ou n, m suivies de voyelle (consonnes doubles). Une voyelle nasale est un son qui doit passer en même temps par la bouche et le nez.

Le pôle phonétique

Il existe bel et bien des écarts dans le FRADRA. Ces écarts sont visibles dans différents domaines

phonétiques selon ce que propose Assipolo Nkpeu (2018 :17) :

- L'opposition o ouvert / o fermé dans des mots comme « chuse » pour

« chose » et « telefune » pour « téléphone ». Nous avons observé que les o sont prononcés à tort o fermé au lieu de o ouvert. Nous avons noté également que dans la plupart de langues négro-africaines cette opposition n'est pas sensible. Pour le locuteur anglophone cependant, on assiste à la production d'un phonème différent à la fois du o français et du o anglais.

Comme dans tous les autres domaines de la langue, dans le domaine phonétique aussi le locuteur peut faire des erreurs, appelées fautes de prononciation. Du point de vue de la linguistique purement descriptive, non normative, non prescriptive et non corrective, aucun fait de langue dans l'usage de sa langue maternelle par tout locuteur natif adulte et normal, dans des conditions normales, ne peut être considéré comme incorrect. Dans cette conception linguistique ne sont des erreurs que les écarts par rapport aux règles de la langue en général. Toute variété de langue a ses propres règles, l'erreur n'est donc une erreur que du point de vue des règles de la variété en cause, faite par le locuteur qui l'utilise. Allant dans ce sens, le français anglophone même avec ses nombreuses modifications comme dans les exemples ci-dessous par rapport au français standard, ne peut être que rangé du côté de cet argument.

Exemples :

43. avenir du téléphone ça'a gâté le travail et le
44. marché de le gens de photographe parce ke
45. beaucoup de gens prend ça photo avec ce

46. téléphone il ne il y a le événement il pe besoin

47. de peler un photographe mais il préférer pour

48. euh ce téléphone pour

49. et le photo on a on prend à mil francs

50. maintenant on prend ça on prend maintenant

51. à trois cent, quatre cent parce que on cherche

52. quelque chose pour manger parce ke le

53. business est venu tuer maintenant le gens utilise

54. le portable pour prendre le photo maintenant.

3.1. L'opposition /o/, /i/, /é/, /e/

Il ne fait l'ombre d'aucun doute que le français (Raad Mylene, 2013-2021) comporte de nombreux mots difficiles à prononcer pour les locuteurs du FRADRA. Une bonne prononciation est importante pour parler français et être compris. Des locuteurs du FRADRA produisent des sons qu'ils n'ont jamais produits auparavant parce qu'ils n'ont pas entraîné les muscles de leur bouches à produire ces sons :

55. si quelque chuse a été fait pour amelorer

56. le develoment de notre payi'o ... tendu'o de territoire national'o

57. le develoment de notre payi'o

58. modaniser wa daversifier notre agriculture

A partir des exemples sus cités, l'on note qu'en FRADRA, les locuteurs ont des difficultés à prononcer le son /o/ dans 'chuse' qu'ils prononceront 'u' dans 'chuse'. Le verbe 'améliorer' se prononce 'amelorer' par ces locuteurs. Il leur est reproché le manque de la

prononciation du son /i/ qu'ils ne maîtrisent pas. Dans l'exemple (b) les locuteurs du FRADRA ne sont pas à mesure de prononcer le son /p/ dans le mot 'développement' qu'ils prononcent tout simplement comme 'develoment'. Le même exercice se répète dans la prononciation du mot 'étendue' qui est prononcé 'tendu'o'. Ceci montre la non maîtrise du son /e/ au départ de l'orthographe de ce mot. Dans l'exemple (c) la même explication va pour le mot 'develoment', mais ces locuteurs n'arrivent pas à prononcer le son /s/ dans 'pays' qu'ils prononcent 'payi'. Ils sont donc obligé de prolonger le son /o/ prononcé 'payi'o' pour essayer de rattraper la prononciation de ce mot. En exemple (d) le verbe français 'moderniser' est complètement dénaturé et anglicisé, voit même vernacularisé avec une prononciation qui ne dit pas son nom. Les locuteurs omettent le son /e/ qu'ils prennent pour le son 'a' et orthographient très mal ce mot. Le mot 'wa' est une vernacularisation, tandis que 'daversifier' semble venir du verbe anglais 'to diversify' et donc manquant la maîtrise du son /i/ dans le verbe français 'diversifier'. On voit de toute évidence que tout est complètement anglicisé.

Les locuteurs anglophones parlant une langue qui leur est étrangère font eux aussi des erreurs par rapport aux règles de cette langue, surtout au cours de son apprentissage, à cause de la méconnaissance des règles ou de leur assimilation insuffisante. L'une des causes de ces erreurs est l'interférence, appelée aussi transfert négatif, qui consiste en l'application de règles de la langue maternelle différentes de celles de la langue étrangère, dans l'utilisation de cette dernière. Les interférences phonétiques consistent en la prononciation de sons comme dans la langue maternelle prononcée par un locuteur natif de français.

Tout locuteur non-natif aux fonctions cérébrales normales peut faire des erreurs accidentelles, dont il sait que ce sont des erreurs, et qu'il corrige d'habitude tout de suite, par exemple l'inversion des sons initiaux de deux mots qui diffèrent seulement par ces sons.

Contrairement au locuteur l'enfant qui doit découvrir, dans la parole environnante, la forme et le sens de mots ou de séquences qu'il ignore encore, la tâche du locuteur adulte est de reconnaître, dans les énoncés entendus, des mots déjà mémorisés la façon dont l'adulte anglophone repère dans le signal de parole des indices de début (ou de fin) de mot permettant d'initier une recherche lexicale (Chevrot, Jean-Pierre et al. 2005).

Modes d'articulation

En phonétique articulatoire, le dictionnaire Wikipédia définit le mode d'articulation comme une consonne qui désigne un ensemble de propriétés de son articulation selon : le type d'obstruction au passage de l'air ; le canal vocal ou la cavité de résonance utilisée. C'est la façon de traiter l'air qui est expulsé pendant la production qui s'appelle le mode articulatoire.

La multiplication des consonnes est alors analysée comme l'effet du mouvement plus fort ou plus faible dans chaque organe, pris comme référence d'une classe naturelle articulatoire et ses résultats l'amènent à élaborer un outil spécifique : l'alphabet organique & universel composé d'une voyelle et de six consonnes. En transcrivant les mots des langues dans cet alphabet l'on fait apparaître les rapports phonétiques qui restaient cachés et l'on perçoit l'unité sous la différence introduite par les contingences de l'évolution et les écarts des hommes. Nous avons donc affaire ici non pas à l'élaboration d'une simple représentation des connaissances mais à la construction d'un outil pratique dont la fonction est de

mettre en évidence les points d'articulation consonantiques que manifestent les mots (ainsi les sons p, b, f, v, m, par exemple, renvoient à un même procès articuloire qui souligne la pertinence de l'organe des lèvres ; ils seront représentés par un même symbole). L'intérêt heuristique qu'il y trouve se conçoit dans un contexte de description où la systématicité des recherches comparatives n'est pas encore retenue et où la notion de structure d'une langue n'a pas encore de sens bien précis. Ainsi qu'il le montre, il lui suffit de transcrire les mots des langues dans cet alphabet organique pour faire apparaître des rapports qui, sans cela, restaient cachés. (Nicolai Robert 2006 :96).

En employant l'approche physique des mots et ordres phonétiques dans une étude de ce genre, ceci nous conduira à poser pour principe (Nicolai Robert, 2006 :93) que dans tous les langages de l'univers, dans toutes les formes quelconques de prononcer, il n'y qu'une voyelle, « que six consonnes correspondantes à autant d'organes servant à la parole ». [...] Chaque organe qui est dans la bouche a sa figure et son mouvement propre formant une lettre qui lui est particulière : il y a autant de lettres ou consonnes que d'organe : & il n'y en a pas plus. Ce sont 1. les lèvres. 2. la gorge. 3. les dents. 4. le palais. 5. la langue. Il y en a un sixième, à savoir, le nez, qui doit être regardé comme un second tuyau à l'instrument ».

Les occlusives

Le dictionnaire Wikipédia définit la consonne occlusive comme une consonne dont le mode d'articulation fait intervenir un blocage complet de l'écoulement de l'air au niveau de la bouche, du pharynx ou de glotte suivi d'un relâchement soudain de ce blocage. Les occlusives suivantes connaissent une modification en français anglophone par rapport au français standard dans leur modes d'articulation :

59. Le development de notre payi'o tout entier en dépend.

60. a) Boucoup reste à faire à la première dame.

b) Il a marqué des bits importantes.

61. a) Le development de notre pay'o tout entier en dépend.

b) Modarniser wa daversifier notre agriculture.

62. Notre tendu'o national'o.

63. Je vee kee tout les choses-là ça vais normal.

Tous les mots en gras sont constitués des consonnes occlusives qui subissent des modifications en FRADRA. Le phénomène de langue qui est décrit dans les phrases 59 et 60 c'est la modification des consonnes occlusives en FRADRA. Nous constatons ici une modification de l'occlusive / p / dans [pays] qui subit une modification en français anglophone et se prononce [payi'o] par rapport au français standard. Dans la phrase 60, le même phénomène se répète où la consonne occlusive est modifiée. C'est le cas pour l'occlusive [b] qui subit une modification en français anglophone où le / b / dans [but] se prononce [bit] ainsi que [beaucoup] qui se prononce [boucoup].

Les phrases 61, 62 et 63 décrivent le même phénomène de langue à savoir la modification de la consonne occlusive. Dans la phrase 61, Le cas n'est pas différent de la description de l'occlusive /d/, qui subit des modifications en français anglophone où nous constatons des modifications comme dans [développement] prononcé [develoment], ou [diversifier], prononcé comme [daversifier]. La phrase 62 décrit ce même phénomène de langue qui est la modification de la consonne occlusive. Dans ce cas,

l'occlusive / t / n'échappe pas à cette règle de modification en français anglophone. Ici, l'occlusive / t / dans [étendue] se prononce [tendu'o]. Dans la phrase 63, ce même phénomène de modification de la consonne occlusive bat son plein où l'occlusive / k / comme dans [que] se prononce [ke], subissant ainsi une modification en français anglophone par rapport au français standard.

Dans l'acquisition du français, le locuteur reçoit comme input une langue orale où les frontières entre les mots sont masquées par des phénomènes consonantiques comme la liaison. A un certain âge, l'apparition d'erreurs reflètent une difficulté de segmentation [qui] apparaissent surtout dans le contexte spécifique déterminant-nom en cas de liaison. Les erreurs de liaison montrent que les locuteurs ont des problèmes à déterminer les frontières gauches de mots (Samantha, 2014).

Le mode continu nous permet de distinguer des différences minimales dans les sons que nous entendons et, par exemple, de percevoir différentes réalisations d'un /b/. Par contre, le mode catégoriel se concentre sur la simple distinction de différents sons. Quand nous essayons de déterminer un son comme /b/, nous faisons seulement attention aux aspects sonores qui distinguent une catégorie d'une autre, par exemple ceux qui distinguent le /b/ et le /p/. C'est grâce à l'interaction entre ces deux modes de perception qu'on réussit graduellement à stabiliser les catégories phonétiques dans sa langue maternelle.

L'assimilation (Raad Mylene 2013-2021) est le changement que subit un son voisin. En effet deux sons qui sont l'un à côté de l'autre peuvent acquérir un ou plusieurs caractères communs. A l'oral on ne prononce pas la lettre-d dans le mot médecin. En effet la lettre -e n'est pas prononcée et le son /s/ va venir influencer la prononciation de la lettre -d. La lettre va

alors perdre sa « voix » et va se prononcer /t/. En français les sons les plus difficiles sont les voyelles nasales et d'autres lettres qui n'existent pas dans certaines langues maternelles, par exemple le son /y/ n'existe pas en anglais. La majorité des anglophones rencontrent un problème pour prononcer correctement le son /y/. Ils ont des problèmes à prononcer des sons à l'intérieur d'un groupe de mots, les mots les plus utilisés ou alors des virelangues (tongue twister) ou alors les mots les plus durs.

Les apico-dentales

Selon le dictionnaire français Larousse, l'apico-dentale se définit en linguistique comme un son ou un phonème dont l'articulation est produite par la pointe (l'apex) de la langue contre les dents. Mot composé de apical et de dental (étymologie). La prononciation /a.pi.ko.dã.ta/ rime avec les mots qui finissent en /al/. Employé comme adjectif en phonétique, relative à une consonne prononcée avec la pointe de la langue contre la face postérieure des dents du haut. Employé comme nom, en phonétique, consonne prononcée avec la pointe de la langue contre la face postérieure des dents du haut.

Les apico-dentales sont des consonnes produites en plaçant la pointe de la langue contre les dents supérieures, juste derrière la crête alvéolaire. Elles sont également appelées consonnes interdentes ou denco-alvéolaires. Il existe plusieurs apico-dentales dans les langues du monde, telles que le "th" en anglais.

En termes de fonctionnement, les apico-dentales sont souvent utilisées pour différencier des paires minimales de mots dans certaines langues. Dans d'autres langues, les apico-dentales peuvent être utilisées pour marquer des distinctions grammaticales, telles que le genre ou la personne. Cependant, toutes

les langues n'utilisent pas les apico-dentales, et certaines langues peuvent utiliser des sons différents pour marquer les mêmes distinctions phonétiques et grammaticales. Les consonnes [d, n, t] sont des apicales et [d, t, n, l] sont des consonnes dentales en français qui se prononce par un contact entre la langue et les dents.

Les exemples des consonnes apico-dentales ne sont pas très courant en FRADRA et quelques-uns que nous avons pu répréré dans les mots sont : "ndonc", "trauma", "plurilinguiste", "deviant" "naylor", "moen".

Les dentales

Le dictionnaire Wikipédia définit une consonne dentale, ou plus brièvement dentale, comme celle qui désigne en phonétique articulatoire, une consonne apicale dont le lieu d'articulation se situe au niveau des dents ; elle est réalisée par un rapprochement entre la pointe de la langue et les dents. Pour les fricatives, la langue est placée entre les dents et, pour les autres, derrière les dents de la mâchoire supérieure. Le français comporte les dentales [d], [t] et [n].

Nous n'avons pas assez d'exemples dans nos corpus et nous avons conclu que les exemples des apico-dentales pourraient également servir des consonnes dentales.

Les vélares

Le dictionnaire Wikipédia définit une consonne vélaire, ou plus brièvement une vélaire, comme celle qui désigne en phonétique articulatoire, une consonne dorsale dont le lieu d'articulation se situe au niveau de l'arrière du palais, dit palais « mou » ou voile du palais. La partie postérieure du dos de la langue se rétracte très fortement vers l'arrière et vers le haut, au niveau du palais mou (ou voile du palais. Se dit d'un phonème dont le lieu d'articulation se situe dans la région du

voile du palais ou du palais mou. (Ainsi les voyelles postérieures, les occlusives [k] et [g].) Une consonne vélaire ou plus brièvement une vélaire désigne, en phonétique articulatoire, une consonne dorsale dont le lieu se situe au niveau de l'arrière du palais, dit palais « mou » ou voile du palais. Elle est réalisée par un bombement de la partie postérieure de la langue qui se rapproche du palais mou.

La région vélaire du voile du palais est relativement grande, et les mouvements de la partie postérieure de la langue ne sont pas très précis. Les consonnes vélares sont donc facilement assimilées, et leur articulation se déplace vers l'arrière ou l'avant de la langue, selon les voyelles avoisinantes. Elles sont souvent partiellement ou complètement palatalisées devant une voyelle antérieure et rétractées devant une voyelle postérieure.

Ces aspects ne sont pas très développés dans nos corpus et nous avons trouvé une difficulté pour poursuivre une discussion sur ces derniers.

Les vélares palatalisées sont parfois nommées palato-vélares. Certaines langues possèdent également des vélares labialisées, comme [kw], l'articulation étant accompagnée d'un arrondissement des lèvres. Il existe également des consonnes labio-vélares, qui sont articulées à la fois sur le palais et les lèvres, comme [kp]. Cette distinction s'efface avec la spirante [w], la labialisation impliquant d'ajouter une articulation labio-spirante au son, et cette situation ambiguë est souvent appelée labio-vélaire (Dhatier et al. 2019).

Ces aspects ne sont pas tout à fait bien développé dans FRADRA et nous avons trouvé qu'on pouvait pas fournir des exemples de la sorte.

Les occlusives dentales sourdes

Le dictionnaire Wikipédia définit la consonne occlusive dentale sourde comme un son consonantique qui possède les caractéristiques suivantes :

Son mode d'articulation est occlusif : elle est produite en obstruant le flux de l'air dans le canal vocal. Son point d'articulation est dental : elle est articulée avec la langue sur les dents inférieures ou supérieures, ou les deux. Sa phonation est sourde : elle est produite sans vibration des cordes vocales. C'est une consonne orale : l'air ne s'échappe que par la bouche. C'est une consonne centrale : elle est produite en laissant l'air passer au-dessus du milieu de la langue, plutôt que par les côtés.. Son mécanisme de courant d'air est égressif pulmonaire : elle est articulée en poussant l'air par les poumons et à travers le canal vocal, plutôt que par la glotte ou la bouche.

Les consonnes occlusives du français sont : /p/, /b/, /t/, /k/, et /g/ et les consonnes occlusives sourdes sont : /p/, /t/, /k/, /s/. Il existe très peu d'exemples comme "kee" et le reste, nos corpus ne développent grande chose sur cela.

Lien phonologie / prononciation

La prononciation liée au sens phonologique, se réfère à la manière dont un mot ou un groupe de lettres doit être prononcé. La prononciation du français prend en compte le son produit, l'intonation et le rythme des mots et des phrases. Une bonne prononciation est importante. Mal prononcer un mot ou quelques sons en français peut empêcher d'initier une conversation ou d'obtenir une information attendue, frustrer quand un natif ne comprend pas ce que vous dites ou lorsque l'on n'utilise pas un bon vocabulaire, et sa grammaire est juste mais son interlocuteur ne comprend pas ce qu'il dit. La prononciation est une compétence nécessaire à acquérir pour réussir à parler une langue.

L'on veut toujours arriver à parler couramment sans faire trop d'effort (Raad Mylene, 2021).

En phonétique, le terme prononciation a deux sens principaux. L'un se rapporte à l'action de produire, d'émettre des phones (sons) articulés à l'aide des organes de la parole. L'autre se réfère à la manière d'effectuer cette action dans le cas des sons et groupes de sons concrets, ainsi que des mots et des groupes de mots. On parle aussi de la prononciation d'une langue ou d'une variété de langue (dialecte, sociolecte, etc) en se référant aux sons qu'elle possède, ainsi que de la prononciation des lettres, groupes de lettres et mots écrits, s'agissant de la correspondance entre aspects écrit et parlé de la langue.

Les phénomènes de prononciation en général restent les parents pauvres de la description des variétés de français au Cameroun, en grande partie à cause des difficultés d'analyse que pose ce domaine en termes de constitution de corpus, d'identification des unités et des variables (Hambye et al. 2016). La mise en place d'une enquête en FRADRA représente donc un apport essentiel et permettra d'ajouter une masse de données considérable.

En tout état de cause, que ce soit en FRADRA ou en français camerounais, la curiosité est le sésame pour apprendre et améliorer sa prononciation du français. La première chose à faire est donc de comprendre les caractéristiques de la langue française. L'on doit se demander pourquoi on prononce tel mot de cette manière et tel autre mot d'une autre manière ou pourquoi telle lettre muette n'est pas prononcée à la fin d'un mot. Si un locuteur a l'habitude de prononcer toutes les lettres dans un mot dans sa langue maternelle, cela peut être encore plus difficile pour lui de ne pas prononcer la dernière lettre de la plupart des mots en français. Savoir quand prononcer une lettre en français est la règle d'or pour apprendre à prononcer

chaque mot de la langue française. Savoir quand prononcer les liaisons en français est une des principales règles à connaître lorsqu'un locuteur apprend le français. On appelle liaison, une consonne qui est normalement non prononcée en fin de mot en français ou peut être prononcée si le mot qui suit débute par une voyelle ou un -h muet.

Faire la prononciation plus fréquemment peut constituer une tentative de se rapprocher du français hexagonal et de réduire l'écart entre un modèle de prononciation standard (dont on reconnaît l'existence mais avec lequel on n'est pas à l'aise) et les pratiques réelles non conforme à la norme (Giulia, 2018 :65).

Il est fréquent d'entendre chez un adulte anglophone des changements de sons, par exemple un « a » plutôt qu'un « chat » ou encore un « toleil » au lieu d'un « soleil ». Ces transformations sont donc normales à une certaine période. A la suite de ce développement normal si l'adolescent ou adulte a toujours de la difficulté à prononcer certains sons, généralement le « s » et le « z », parfois le « ch » et le « j », on peut alors parler de troubles d'articulation (synonyme de troubles de prononciation). Une mauvaise prononciation est une difficulté que les anglophones connaissent tous, à différents degrés, avant d'apprendre la manière correcte de dire les mots.

Certains sons sont plus compliqués que d'autres à prononcer, par exemple, le « r », « ch », le « j » et le « s » qui figurent parmi les sons difficiles. Quand un adulte anglophone a de la difficulté à prononcer un son, il ne dit ou il le remplace par un autre son plus facile. Les sons « ch » et « j » sont particulièrement difficiles à produire. Les mots qui incluent deux consonnes qui se suivent peuvent aussi être plus difficiles à dire comme « biscuit », « ski » et « bleu ». Ainsi, un adulte anglophone pourrait dire « krain » ou « tain » au lieu de

« train » et « grôle » ou « dôle » au lieu de « drôle ». Cette difficulté est courante.

CONCLUSION

En guise de conclusion, il était de question dans ce chapitre de faire ressortir les aspects les plus saillants de l'analyse de la phonologie descriptive du FRADRA proposée dans ce travail.

En ce qui concerne la phonologie descriptive du FRADRA, le point essentiel est l'analyse des sons des lettres dans lesquels l'on s'est efforcé de rectifier des erreurs courantes dans les descriptions du FRADRA dues à des prononciations et des réalisations manquant de rigueur ou à une interprétation erronée des principes de base de l'analyse phonologique. Le résultat le plus important est la reconnaissance des sons couramment notés t, s et z représentant les troubles de prononciation.

Cette description phonologique du FRADRA, le système décrit ici est manifestement très peu différent de celui décrit par d'autres linguistes camerounais comme Assipolo Nkpeu (2018). Mais l'analyse qui en est donnée n'a pas grand-chose à voir avec celle de Assipolo Nkpeu. pour une raison très simple : Assipolo n'a pas utilisé la notion de confusion qui règne dans le français anglophone pour décrire les sons qui leur sont difficile à réaliser. Mais ce travail a réussi où certains travaux ont peut-être échoué a cause de la description des aspects phonologiques du FRADRA avec succès.

REFERENCES

1. Assipolo, Nkpeu (2018), Dynamique du français au Cameroun. Linguistique. Université de Yaoundé 1, Cameroun, Département de français.

2. Chevrot, Jean-Pierre, Fayol, Michel et Laks, Bernard (2005), La liaison : de la phonétique à la cognition. Cairn info.
3. Derivery, Nicole (1997), Phonétique du français. Éditeur: Seuil; Collection: MEMO. 87 pp.
4. Didier, Grange (2014), Quelques notions de phonétique articulatoire – Marraire, Paris.
5. Georges, Boulakia (2022), Prononciation du français standard. En ligne.
6. Giulia, De Flavis (2018), Une micro-analyse idiolecte d'un enseignant de français au Niger: la liaison. University Press, Sapienza University Editrice.
7. Graveline-Wauquier, Sophie (2010), Acquisition "du" français: des usages à la structure. Dans LANGUE FRANÇAISE 2010 /4 (n° 168), PAGES 127 à 144.
8. Hambye, Philippe (2016), Est-ce que les locuteurs choisissent leurs voyelles? Habitus linguistique, déterminisme et changement social. En ligne.
9. Kalmbach, Jean-Michel (2011-2017), Phonétique et prononciation du français pour apprenants finnophones. En ligne.
10. Ladefoged, Peter (1984), A course in phonetics. 2nd ed. New York : Harcourt Brace Jovanovich.
11. Larrivée, Pierre (2008), Qu'est-ce que la sémantique peut dire du sens lexical? En ligne.
12. Nicolai, Robert (2006), Origine du langage et origine des langues : réflexions sur la permanence et le renouvellement d'un questionnement des lumières. Nice, Paris, Mai 2006 – MLMS.
13. Raad, Mylene (2013-2021), Le guide de la prononciation du français. Cours en ligne.
14. Riegel, Martin, Pellat, Jean-Christophe et Rioul, René (1994), Grammaire méthodique du français, Paris, PUF, Quadrigue, édition de 2001.
15. Samantha, Ruvoletto (2014), Liaison, élision et enrichissement : le rôle de la phonologie et du lexique chez les enfants au début de l'école primaire. Les Sinophones. En ligne.
16. Simon, Landron (2017), L'opposition de voisement des occlusives orales du français. Thèse de Doctorat, Paris 3.
17. Vassière, Jacqueline (2006), La phonétique. Poche Amazon.